

La figuration millennial, une jeune scène française

par Frédéric Brière

Nous souhaitons, en 2021, soutenir particulièrement la jeune scène française qui, depuis un an, n'a pu s'exprimer que dans les minces interstices d'ouverture des galeries et centres d'art.

Le Prix est international, mais ce focus, pour une fois exclusivement français, éclaire ce qui anime ici une partie des artistes de trente ans aujourd'hui.

Une ligne artistique se dégage dans la peinture contemporaine française émergente cette année : la figuration millennial.

Un chemin inouï est ainsi parcouru par ces jeunes artistes de 2021, car la peinture – et en particulier la figuration – était devenue en France ce qu'il y avait de plus rejeté, voire de tabou, quand ils sont nés dans les années 1990 et 2000 où l'on entendait souvent cette phrase prêtée à Marcel Duchamp, « Bête comme un peintre ». On doit néanmoins saluer les expositions de 2002 *Urgent Painting*, au musée d'Art moderne de Paris sous le commissariat de Laurence Bossé, Julia Garimorth et Hans-Ulrich Obrist et *Dear Painter, paint me*, au Centre Pompidou sous celui d'Alisson Gingeras, pour donner le signal que tout n'était pas aussi définitif.

La peinture figurative est passée du statut d'anachronisme à une sorte d'évidence pour les jeunes artistes de 2021 car, entre temps, digital, smartphone et réseaux sociaux ont créé des milliers d'images dans nos vies, à tout moment et partout. L'appareil photo du téléphone portable captant le réel, les images prises

et aussitôt affichées sur Instagram laissent peu, voire pas, de place à l'abstraction ou au conceptuel.

C'est donc une histoire naturelle pour des artistes millenials, nés entre 1980 et 2000, de privilégier la figuration comme terrain d'expérimentation dans la peinture.

Le trait marquant de notre recherche de 2021 est que ces mêmes jeunes artistes millenials ont engagé une lutte plus ou moins consciente avec l'éphémère, le temps court et l'immédiateté des images figuratives suscitées par ces pratiques numériques, alors qu'on pourrait les croire indifférents à ce phénomène de fuite et de passage du temps.

Chloë Saï Breil-Dupont peint ainsi des personnes qui tentent physiquement de retenir des images porteuses de moments cachés ou de souvenirs diffus de leur vie. Jean Claracq propose une peinture où l'imagerie immédiate pour écrans, faite de jeunes mâles narcissiques représentés dans une vie urbaine vide, s'insère dans la peinture ancienne durablement ancrée depuis la Renaissance. Enfin, Alexandre Lenoir souligne la disparition de l'instant photographique qui a précédé l'image des sujets que l'on devine sur ses toiles, pour mieux retenir là aussi l'empreinte d'un souvenir plus profondément présent.

Ainsi se dessine en 2021 la figuration millennial qui part de l'éphémère pour rechercher le temps long.

For 2021 we want to support the young French scene which, over the last year, has had only a short-lived opening of galleries and art centres in which to express itself.

This is an international prize, but focusing exclusively in the French art scene this year, helps shed light on the concerns driving many of the artists in the thirty-something generation.

An artistic direction can be read in the work of these young emerging contemporary painters: Millennial Figuration.

To reach where they are in 2021, these young artists have travelled a unique path. Until recently, Painting, and figurative painting especially, was at its lowest ebb in France. Indeed, it was almost taboo in the 1990s and 2000s, when people liked to quote the words attributed to Marcel Duchamp, "Stupid as a painter." But we should also note two exhibitions held in 2002: *Urgent Painting* at the Paris Musée d'Art Moderne, curated by Laurence Bossé, Julia Garimorth and Hans-Ulrich Obrist, and *Dear Painter, paint me* at the Centre Pompidou, curated by Alison Gingeras, as a sign that the rejection was not absolute.

In fact, figurative painting has gone from being a kind of anachronism to something natural and obvious for the young artists of 2020 for, in the meantime, digital technologies, smartphones and social media mean that our lives are filled with thousands of images, at all times and anywhere. The immediate capture of the real by our phones, from which it is then posted on Instagram, leaves little, if any, room for the abstract and the conceptual. It is

therefore perfectly natural for millennials, born between 1980 and 2000, to focus particularly on figuration as the field of experimentation for their painting.

The signal feature of our researches in 2021 is that these same young millennial artists have engaged in a more or less conscious struggle with the ephemeral, the short durations and immediacy of the figurative images engendered by these digital practices, precisely when we might have thought them indifferent to these phenomena of the flight and passing of time.

Chloë Saï Breil-Dupont thus paints people who are trying to physically hold back images containing hidden moments or scattered memories of their lives. In Jean Claracq's painting the immediate images made for the screen by narcissistic young males represented in empty urban surroundings are placed in a time-honoured mode of painting rooted in the Renaissance. Finally, Alexandre Lenoir emphasises the disappearance of the photographic snapshot that preceded the image of the subjects that we make out on the canvases, the better to retain, once again, the image of a more deeply present memory.

Such, in 2021, is the outline of this Millennial Figuration for which the ephemeral is the starting point of a quest for a longer time frame.